

Mariages entre Perses et Macédoniens

Athénée, *Deipnosophistes*, XII (Du luxe)

54. Charès, dans le livre X de ses Histoires d'Alexandre, dit :

« Après sa victoire sur Darius, il arrangea de toutes pièces des mariages pour lui et ses compagnons d'armes, et, à cet effet, fit aménager quatre-vingt douze couches nuptiales au même endroit. La salle des banquets pouvait contenir cent divans, chacun d'entre eux étant décorés d'ornements nuptiaux en argent d'une valeur de vingt mines ; quant au divan d'Alexandre, il était en or. Au festin qui suivit les noces, il convia tous ses proches, et les fit installer sur des divans devant lui et les mariés. Il n'oublia pas de traiter avec beaucoup d'affabilité tous les membres de son armée, qu'elle soit terrestre ou navale, les ambassades et les étrangers de passage. La salle était magnifiquement décorée de riches draperies et d'étoffes d'un grand prix, et le sol était jonché des tapis pourpres et cramoisés entrelacés d'or. Cette tente était soutenue par des colonnes de trente pieds de haut, en or, en argent et incrustées de pierres précieuses. Pour la fermer, il y avait des tentures brodés d'or, représentant des animaux, dont les extrémités se terminaient par des tringles dorées et argentées. L'enceinte en elle-même ne mesurait pas moins de quatre stades. À chaque mariage célébré, mais aussi à chaque libation versée, on faisait retentir le buccin, de sorte que l'armée était informé de tout ce qui se passait.

Ces noces durèrent cinq jours, et une foule de gens, aussi bien Barbares que Grecs, furent de service ; on sait que les jongleurs indiens furent particulièrement appréciés ; même chose pour Scymnos de Tarente, Philistidès de Syracuse, et Héraclite de Mytilène ; on écouta avec beaucoup d'émotion le récital donné par le rhapsode Alexis de Tarente. Furent également sollicités des virtuoses de la harpe, tels Cratinos de Méthymne, Aristonymos d'Athènes et Athénodore de Téos ; Héraclite de Tarente et Aristocratès de Thèbes chantèrent, eux, en s'accompagnant de la harpe, tandis que Denys d'Héraclée et Hyperbolos de Cyzique interprétèrent des hymnes au son de la flûte ; des flûtistes éblouissants entre tous jouèrent des mélodies pythiennes ; puis, ce fut la prestation des chœurs et des danseurs : parmi eux figuraient Timothéos, Phrynicos, Caphisias, Diophante et Évios de Chalcis. Depuis ces festivités, la foule, qu'on avait l'habitude d'appeler « flatteurs de Denys » fut dénommée « flatteurs d'Alexandre », à cause des présents multiples et fastueux que leur offrit ce roi si prodigue. Des pièces furent également jouées par d'éminents tragédiens, comme Thessalos, Athénodoros et Aristocritos, et par les comiques Lycon, Phormion et Ariston. Le génial joueur de harpe Phasimélos était aussi de la partie. Le coût des couronnes apportées par les ambassadeurs et autres délégations furent évaluées à quinze mille talents. »]

Arrien, *Anabase* VII, 4, 4–8 ; VII, 6, 2.

[7,4] Alexandre envoie Atropates dans son gouvernement, et prend le chemin de Suse. Il condamne à mort Abulitès, et son fils Oxatre, pour avoir malversé dans leur administration. Les satrapes qu'Alexandre avait établis sur les nations conquises, s'étaient rendus coupables d'une infinité de sacrilèges envers les temples et les tombeaux, et de concussions envers les peuples. Ils espéraient que l'expédition dans l'Inde traînerait en longueur, qu'Alexandre succomberait contre tant de nations ennemies, contre les éléphants, et qu'il périrait au-delà de l'Indus ou de l'Hyphase. Les malheurs surtout que l'armée éprouva dans la Gédrosie, semblaient avoir enhardi la licence des satrapes, qui, dès lors, ne craignirent plus le retour d'Alexandre. Celui-ci, de son côté, trop porté à accueillir toutes les délations, punit du dernier supplice les fautes les plus légères, sur la pensée que les coupables avaient projeté d'en commettre de plus grandes. Il fit ensuite célébrer à Suse plusieurs mariages. Il y épousa Barsine, la fille aînée de Darius, et donna Drypetis, autre fille du roi persan, à Héphestion qu'il voulait s'allier. Déjà époux de Roxane, fille du Bactrien Oxyarte, il le devint encore, si l'on en croit Aristobule, de Parisatis, la plus jeune des filles d'Ochus. Cratérus épousa Amastrine, fille d'Oxyarte, frère de Darius, Perdiccas, la fille d'Atropates, satrape des Mèdes, Ptolémée, le somatophylax, Artacama, une des filles d'Artabase. L'autre, Artonis, fut donnée, au secrétaire Eumènes. Néarque eut la fille de Barsine et de Mentor, Séleucus celle du Bactrien Spitamenès. Les autres Hétaïres furent également unis à quatre-vingts filles des Persans et des Mèdes les plus illustres. La cérémonie se fit à

la manière des Perses. Après un festin où tous les prétendants étaient placés suivant leurs grades, on amena, près de chacun d'eux, leurs fiancées dont ils reçurent la main, et qu'ils embrassèrent en suivant l'exemple du prince. Il n'y eut pour tous ces mariages qu'une cérémonie, dans laquelle on crut voir le témoignage le plus populaire de l'attachement et de l'amitié d'Alexandre pour les siens. Chacun d'eux emmena sa femme. Alexandre dota ces Persanes, et fit aussi des présents de noce à tous les Macédoniens qui épousèrent des Asiatiques, et dont les noms inscrits sur des registres se montaient à plus de dix mille.

[7,6] Les satrapes des pays vaincus et des villes fondées par Alexandre, viennent le trouver, lui amènent trente mille jeunes gens dans la fleur de leur printemps, et tous du même âge. Alexandre les appelle ses Epigones, c'est-à-dire, sa postérité. Ils sont tous instruits dans la tactique des Grecs dont ils portent l'armure. Les Macédoniens virent d'un mauvais œil leur arrivée. « Alexandre, disaient-ils, ne cherche que tous les moyens de se passer de ses vieux soldats : quelle honte ! Il a revêtu la robe longue et traînante des Mèdes ; ses noces mêmes, auxquelles nous avons participé avec éclat, ont été célébrées à la manière des Perses : il se plaît à entendre le langage barbare de Peucestas qui balbutie le persan : Bactriens, Sogdiens, Arachotes, Zarangues, Ariens, Parthes ou cavaliers persans, qu'on appelle Evagues, tout ce qu'il y a de plus robuste et de plus distingué chez les barbares, grossit indifféremment la cavalerie des Hétaïres, dont il vient de créer un cinquième corps composé en grande partie d'étrangers. N'a-t-il pas admis dans l'Agéma Cophès, Hydarne, Artibole, Phradasmènes et les fils de Phratarphernes, satrape des Parthes et de l'Hyrcanie ; Itanes, Roxanès, frère de l'épouse du prince ; Aegobares et son frère Mithrobée, tous rangés sous le commandement du Bactrien Hydaspes, et armés de piques macédoniennes au lieu de javelots : Alexandre embrasse les mœurs des Barbares, il a oublié, il méprise les institutions des Macédoniens. »